

Indiana Jones et le feuilleton

Course-poursuite dans le temps et l'espace

Luc Chaput

Number 255, July–August 2008

Indiana Jones — Archéologie d'une quête de l'indicible

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2008). Indiana Jones et le feuilleton : course-poursuite dans le temps et l'espace. *Séquences*, (255), 26–27.

INDIANA JONES ET LE FEUILLETON

Course-poursuite dans le temps et l'espace

La propension à la fiction de l'être humain, à raconter une histoire drôle ou horrible, un conte de fées, à créer un mythe, est de tous les temps et de tous les pays. George Lucas, co-idéateur des *Indiana Jones*, a été influencé par le bushido japonais et les écrits du mythologue Joseph Campbell pour imaginer le western intersidéral *Star Wars*. D'autres influences de la paralittérature courent encore aujourd'hui.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, en France, pour vendre plus d'abonnements aux journaux au 19^e siècle, les éditeurs décidèrent de publier des feuilletons, roman publié en tranches quotidiennes ou hebdomadaires et mettant en scène de nombreux personnages dans un environnement défini. Certains auteurs, pour raisons financières, s'attelèrent à la tâche et eurent plus ou moins de succès. Les lecteurs s'inquiétaient du devenir de personnages et écrivaient au journal pour attaquer nommément un malotru ou féliciter un autre personnage pour ses bons coups.



Eugène Sue, dandy de la bonne société parisienne, est approché par le *Journal des Débats* pour écrire un de ses romans en feuilleton. Il a déjà été comparé pour ses romans d'aventures à l'auteur américain James Fenimore Cooper (*Le Dernier des Mohicans*). Le titre est facilement trouvé, *Les Mystères de Paris*, et dans le premier chapitre, Sue écrit :

« Tout le monde a lu les admirables pages dans lesquelles Cooper, le Walter Scott américain, a tracé les mœurs féroces des sauvages... Seulement les barbares dont nous parlons sont au milieu de nous. » Avec son imagination débordante et son style flamboyant dans cette époque romantique où éclate le génie de Balzac, de Hugo, de Dumas, de Delacroix, de George Sand et de tant d'autres, Sue plonge ses lecteurs dans une ville très contrastée qu'ils ne connaissent pour la plupart pas très bien, habitués à un quartier particulier, où ils travaillent et demeurent. Le succès de ce feuilleton est quasi instantané et atteint des proportions inconnues alors, et qui n'ont de comparables aujourd'hui que celles de certains immenses succès télévisés. Tout le monde veut savoir ce qui se passe; on loue pour une demi-heure un exemplaire du numéro pour pouvoir le lire, même à voix haute pour le bonheur des illettrés. Le maréchal Soult, le ministre de la Guerre, fera sortir Eugène Sue de prison afin qu'il puisse continuer son feuilleton. Sue, dans ces presque 1300 pages (dans l'édition actuelle) publiées tout d'abord entre le 19 juin 1842 et le 15 octobre 1843, puis dans *Le Juif errant* (avec au moins autant de succès), lance plusieurs idées sociales qui seront reprises lors des révoltes de 1848. Certaines de ses idées l'avaient fait exclure du Jockey-Club de Paris. Le dandy, filleul de l'impératrice Joséphine et d'Eugène de Beauharnais, est devenu socialiste en découvrant le monde qu'il décrit. Le gouvernement de droite qui prend finalement le pouvoir ne s'y trompe pas et la loi Riancey sonne la fin du roman-feuilleton en 1850, dénonçant « le subtil poison d'une littérature démolarisante ». Sue meurt en exil en 1857. Le feuilleton renaitra pourtant de ses cendres.

**Un article du *New York Dramatic Mirror* en 1916 fait s'exprimer ainsi le serial :
« I am the black sheep of the picture family and the reviled of the critics »
(Je suis le mouton noir de la famille cinéma et injurié par les critiques).**

Aux États-Unis apparaissent, dans la deuxième moitié du 19^e siècle, les *dime novels*, courts romans coûtant 10 cents, d'où leur nom, qui racontent les histoires fabuleuses et en partie fabulées des héros de la conquête de l'Ouest. Une mythologie spécifiquement américaine est ainsi mise en branle sur l'importance de la frontière dans la construction de cette nation. À la même époque, des spectacles itinérants, tel le *Buffalo Bill's Wild West* de William Frederick Cody, permettent au public de voir en chair et en os certaines des actions et plusieurs des types décrits dans les *dime novels*. La jonction de ces deux médias s'opérera naturellement

dans le western, que le cinéma américain produira dès ses débuts; on voit de plus en plus dans des œuvres récentes de ce genre des allusions critiques à ces pratiques. Dans **Unforgiven** de Clint Eastwood, English Bob, célèbre *pistolero*, est accompagné par W. W. Beauchamp, un auteur de ces *novels* qui moussent sa publicité. Le Robert Ford de **The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford** d'Andrew Dominik est un lecteur avide de ces publications. Robert Altman, cinéaste questionneur de la pratique du spectacle, a évidemment réalisé **Buffalo Bill and the Indians, or Sitting Bull's History Lesson**.



Fantomas

Des *dime novels* sur des sujets plus urbains, reprenant des types déjà rencontrés dans les romans d'Eugène Sue de criminels, de détectives, de jeunes filles en détresse, font leur apparition à la fin de ce 19^e siècle, à la fois en Europe occidentale et aux États-Unis. C'est le cinéaste français Victorin Jasset qui, en 1908, lance pour la compagnie Éclair la série des *Merveilleux Exploits de Nick Carter*, qui connaît un franc succès. Le héros devient un personnage récurrent dont on suit les aventures d'un épisode à l'autre. Pour inciter le spectateur à revenir, on place ce héros (ou cette héroïne) dans des positions délicates à la fin de l'épisode, accroché à une falaise au-dessus du vide, par exemple. Les Américains, dont Edison avec *What Happened to Mary?* en 1912, reprennent la formule. Louis Gasnier, cinéaste français travaillant pour la filiale Pathé aux États-Unis, connaît un immense succès avec **The Perils of Pauline**, mettant en vedette Pearl White. On trouve alors de nombreux films à épisodes ayant une héroïne, à une époque où de plus en plus de femmes sont sur le marché du travail. Ces héroïnes sont belles, intelligentes et courageuses, puis à la fin elles trouvent le grand amour, ce qui semble satisfaire beaucoup plus de spectateurs.



Indiana Jones and the Last Crusade

En France, Louis Feuillade deviendra le réalisateur confirmé de ces films à épisodes, en adaptant premièrement en 1913-1914 *Fantomas* de Pierre Souvestre et Marcel Allain puis, pendant la guerre, alors que les tranchées sont gorgées de sang, il tourne **Les Vampires**, mettant en vedette Jeanne Roques, dite Musidora. Comme pour les romans-feuilletons de naguère, il se crée un fossé entre l'accueil de la critique dite informée et celui d'un public plus populaire. Un article du *New York Dramatic Mirror* en 1916 fait s'exprimer ainsi le *serial*: « I am the black sheep of the picture family and the reviled of the critics » (« Je suis le mouton noir de la famille cinéma et injurié par les critiques »).

L'heure de la revanche sonnera bientôt, tout d'abord par le biais des surréalistes. Aragon écrit dans *Le Paysan de Paris*: « cette grande banlieue équivoque autour de Paris, cadre des scènes les plus troublantes des romans-feuilletons et des films à épisodes français ». Une ressortie à la Cinémathèque française après la Seconde Guerre mondiale redonnera à Feuillade toute la place que ses films méritent.

Déjà en Allemagne, l'auteur populaire Karl May avait fait voyager ses lecteurs dans des États-Unis quelque peu fabulés avec les aventures de *Winnetou*. La défaite de la Première Guerre mondiale favorise l'élaboration d'un cinéma d'aventures lointaines. C'est ainsi que Fritz Lang met en scène un Américain cherchant un trésor en Amérique latine dans **Die Spinnen** (Les Araignées), où l'on trouve déjà plusieurs des thèmes qui irrigueront son cinéma.

Feuilleton littéraire, cinématographique, télévisuel, jeux vidéo, bandes dessinées, toutes ces formes du conte se sont élaborées au fil des siècles et continuent de nous interpeller, de nous plaire ou de nous faire râler.

BIBLIOGRAPHIE

Francis Lacassin, *Pour une contre-histoire du cinéma*

Jean-Louis Bory, *Eugène Sue: dandy mais socialiste*

Revue: 1895, n°33, *Dictionnaire du cinéma français des années vingt*,

2001 <http://1895.revues.org/document102.html>

The Velvet light trap, n° 37 Spring 1996 – Feuillade and the French Serial.